

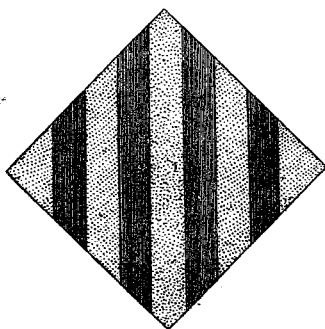
DICTIONNAIRE DE BIOGRAPHIES ROUSSILLONNAISES

PAR

M. l'abbé J. CAPEILLE

Collaborateur du *Dictionnaire d'Histoire et Géographie ecclésiastiques*

Correspondant de la *Revue d'Histoire de l'Eglise de France*



PERPIGNAN

IMPRIMERIE-LIBRAIRIE CATALANE DE J. COMET

Rue de la Poste

1914

INTRODUCTION

Présenter un livre au lecteur est chose généralement embarrassante : la louange éveille le doute et la critique est déplacée. Mais parler d'un *Dictionnaire* historique qui contient plus de 3000 biographies de tant de personnalités éminentes devient presque impossible, par la difficulté même de faire un choix de citations. A quoi bon, d'ailleurs, un avertissement ? Les monuments que la foule admire n'ont pas besoin d'indicateur. Aussi bien l'œuvre de M. l'abbé Capeille se présente-t-elle d'elle-même ; son importance apparaît dans son titre et avant de lire on conçoit l'immense effort dès qu'on entr'ouvre l'ouvrage. Effort considérable, en effet, auquel l'auteur a consacré plus de vingt ans, fouillant sans relâche les bibliothèques publiques et privées, et surtout le fonds si riche et inexploré des archives départementales.

Personne n'avait tenté jusqu'ici de telles recherches et, de fait, rassembler les éléments d'un pareil travail eut été impossible avant le classement de nos archives. Mais ces archives que sont-elles encore ?

Longtemps, ces réserves historiques furent propriétés seigneuriales, ecclésiastiques, autant dire secrètes. Puis, en haine du passé, on les brûla et, en 1792, Lluçia lui-même livra des liasses précieuses à l'Arsenal de Perpignan pour l'approvisionner de gargousses. L'histoire de Roussillon fut renvoyée aux Espagnols à coups de canon. Enfin le respect se fit. On ne pouvait supprimer les faits ; grâce aux archives, devenues dépôts publics, on devait rectifier les erreurs. Du Ministère de l'Intérieur partit l'ordre de classer le désordre et d'imprimer les inventaires sommaires de manuscrits généralement illisibles et voilà du coup l'histoire locale mise à la portée des chercheurs¹.

¹ L'honneur de la conservation des archives départementales revient à M. Duchâtel, ministre de l'Intérieur, qui envoya aux préfets, le 8 août 1839, les premières instructions ; il les compléta le 24 avril 1841 en prescrivant un plan uniforme de classement, par époques et par fonds. Les archives antérieures à 1790, date de la division de la France en départements, furent scindées en archives civiles et ecclésiastiques. Six séries A, B, C, D, E, F, furent affectées aux archives civiles ; trois séries G, H, J, aux ecclésiastiques avec les titres généraux ci-après :

Archives civiles	}	A. — Actes du pouvoir souverain et domaine public.
		B. — Cours et juridictions.
		C. — Administrations provinciales, états provinciaux.
		D. — Instruction publique, sciences et arts.
		E. — Féodalité, communes, bourgeoisie, familles.
		F. — Fonds divers des archives civiles.
Archives ecclésiastiques	}	G. — Clergé séculier.
		H. — Clergé régulier.
		J. — Fonds divers des archives ecclésiastiques.

Les archives postérieures à 1790 formèrent pour chaque département les séries K à Z. Des instructions analogues furent prescrites pour les archives communales et hospitalières.

On sait que le département des Pyrénées-Orientales a publié jusqu'ici trois volumes des séries B, C, G. Par comparaison le département de la Haute-Garonne en a publié six, celui de l'Aude quatre, l'Hérault trois, l'Ariège

Inextricable fouillis où chaque archiviste travailla à sa guise, sans se préoccuper de dresser des tables de lieux et de noms¹. L'absence de répertoire alphabétique ne permettait aucune étude. Pour éclairer les archives, on avait négligé le flambeau. Le travail ordonné restait presque stérile ; en inventoriant ainsi les dépôts, on avait bâti un temple fermé.

M. l'abbé Capeille a fait une brèche au monument. Afin de se guider dans cette obscurité, il a eu l'idée et la patience de relever tous les actes, tous les noms compris dans les classements et il a pu grouper avec intelligence et certitude les événements épars. Ce travail, on le répète, résume un labeur de vingt années et en observant qu'il n'a pu porter que sur les inventaires d'archives des séries B, C, G, seuls imprimés, on peut juger de ce qu'on pourra encore découvrir dans les fonds qui restent à classer.

L'effort accompli par M. l'abbé Capeille exigeait un résultat. Au travail de la pensée succéda donc la préoccupation matérielle de la publication. L'œuvre manuscrite restait un trésor enfoui ; pour la mettre en valeur, il fallait le grand jour de la publicité. L'impression était onéreuse ; trouver un éditeur était difficile, s'adresser à des souscripteurs encore plus aléatoire ; les amateurs d'archéologie sont plutôt clairsemés. Aussi passionné pour sa création qu'indifférent au profit qu'il en aurait pu tirer et auquel il renonçait d'avance, M. l'abbé Capeille offrait son œuvre avec désintéressement. Un imprimeur de Perpignan, M. Comet, qui soutient de son zèle la Renaissance Catalane, lut l'ouvrage, l'apprécia et comprenant l'intérêt qu'il présentait pour notre chère province, proposa de se charger à ses risques de tous les frais. L'entreprise était d'autant plus généreuse qu'une incertitude planait. Quel accueil serait fait à un *Dictionnaire* d'histoire au moment où plusieurs publications catalanes se disputaient à Perpignan la faveur des érudits ? Ces publications, il est vrai, tendaient plutôt à reconstituer la langue² ; œuvres de poésie et d'imagination, nées de cet engouement provençal que l'on doit à l'auteur de *Mireille*, elles comptaient des félibres d'un fin talent, épris de littérature catalane qui faisaient applaudir leurs poèmes, nous charmant tous par la variété des sujets et les trouvailles d'expressions inattendues, plutôt devinées parfois que comprises, tant l'habitude en était perdue. Était-ce un motif pour délaissier les études historiques qu'une Revue³ spéciale avait précédemment développées avec succès ? On espéra que les Roussillonnais heureux de retrouver les anciennes formes de leur langue, seraient également fiers de connaître le plus possible de leurs origines, de leurs ascendants, de tous les faits dont se compose la réalité du passé. Cette religion du souvenir qui

un, le Calvados quinze. On sait aussi dans quel local insuffisant étaient installées nos archives départementales qu'on vient de transférer dans de nouveaux bâtiments rue du Bastion Saint-Dominique : ni sécurité pour elles, ni salle de travail pour les communications. La municipalité de Perpignan a fait mieux pour les collections de la Ville et en affectant récemment les salles du Castillet à ses dépôts, elle a satisfait à la fois l'érudition et l'archéologie.

¹ Aucune table n'existe pour les séries B et C ; une table de la série G a été seulement publiée.

² *Revue Catalane*. — *Veü del Canigó*.

³ *Revue d'histoire et d'archéologie* (1^{er} janvier 1900 à 31 décembre 1905). Une nouvelle Revue d'histoire, *Ruscino*, lui a succédé.

honore un pays était un culte nouveau à célébrer : M. l'abbé Capeille en fut le grand prêtre. Les premiers fascicules parurent et aussitôt les abonnés affluèrent ; le public avait compris, ce fut un succès.

Une analyse d'ensemble du *Dictionnaire de Biographies Roussillonnaises* permet de le diviser en deux groupes de recherches. Une partie principale, d'un puissant intérêt historique, englobe les notices de personnages antérieurs au traité des Pyrénées, s'étend même jusqu'à la Révolution et nous fait connaître les anciens gouverneurs de la province, les conseillers des rois, évêques, abbés, hommes de guerre, etc., dont on soupçonnait à peine l'existence, révélée jusqu'ici par quelques noms incertains, perdus dans les légendes et les ruines. C'est une vaste étude inédite dont l'intérêt augmente à mesure que le recul des années rapproche de l'époque plus obscure du Moyen Age et nous apercevons dans les biographies de ces illustrations roussillonnaises des événements que l'Histoire n'avait pas encore saisis.

Une seconde partie contient les notices de magistrats, officiers, parlementaires, poètes, artistes, savants, avocats, etc., du XIX^e siècle jusqu'à nos jours. Ce sont des contemporains dont les vies parfois célèbres et déjà signalées par l'Histoire, souvent plus modestes ou plus accidentées apportent des renseignements d'un ordre plus particulier qui excitent notre curiosité et satisferont celle de nos petits neveux qui les auront moins connus. Tous se sont distingués et ont apporté à la petite ou à la grande Patrie le tribut de leurs services, de leur intelligence, de leur dévouement. On est heureux de connaître les détails de leur carrière et les circonstances qui les ont signalés. Mais, à part quelques brillantes exceptions, l'intérêt qui s'attache à ces noms reste généralement local. C'est une raison de plus de ne point les oublier et le *Dictionnaire* mentionne fidèlement les particularités de leur vie.

Ces deux groupes de Biographies, confondus dans l'ordre alphabétique, sont d'un égal mérite de travail et d'exactitude. Une table générale de noms et de lieux termine l'ouvrage, mais quelle table ! elle dégage tous les noms de l'ordre alphabétique, où il est très facile de les retrouver, les classe par catégories, groupe les communes et les localités, ce qu'aucun lecteur n'eût essayé d'entreprendre, et met ainsi en évidence et à leur rang désigné d'avance tous les individus rassemblés dans ce nouveau Champ de Mars ; à la parcourir, il semble que du lointain passé s'avance une vivante phalange catalane, comme si l'appel de ces Roussillonnais devait précéder quelque grande Revue historique. Cette conception si précise est une nouveauté et aussi un supplément considérable et inattendu de travail qui dispense le lecteur d'un difficile rapprochement ; c'est de l'ordre dans la méthode, du luxe dans l'érudition.

Il ressort de ce qui précède que, dans la partie la plus importante de ses recherches, M. l'abbé Capeille, par le fait de la spécialité des documents d'archives qu'il a consultés, a notamment fouillé la vie des féodaux roussillonnais, des dignitaires ecclésiastiques de nos séculaires abbayes et autres titulaires de hautes charges, dont il a, pour

quelques-uns, reconstitué la généalogie. Mais la vie de ces personnages n'est-elle pas liée intimement à l'histoire de la province, histoire surtout intéressante à cette époque du Moyen Age où le Roussillon, fleuron détaché des couronnes de Majorque ou d'Aragon, participait directement à la politique de ces royaumes, recevait d'eux une impulsion très voisine et agissait en vue d'une sorte de communauté fédérale ? Epoque mal connue, où les races avaient formé les frontières plus que les obstacles naturels du sol. Quelle fut l'existence de ces paladins, chanceliers, châtelains, isolés dans un pays abrupt, en rivalités permanentes, aussi jaloux d'autorité que fiers de leur indépendance ? Il faudrait le demander aux ruines de Montferrer, de Cabrenç, de Força-Real, Castelnou et Corbères, de Rodès, Paracols, Evol, Puigvalador, Saint-Martin ou Cuxa, de Tautavel ou Fenouillet et autres repères escarpés, témoins d'un passé d'une réelle puissance, ruines qui dénotent une organisation militaire qui fit ses preuves aux rives de Sardaigne, de Sicile et de Naples et dans les brillantes expéditions où la valeur catalane combattit et triompha.

M. l'abbé Capeille a ranimé ce monde disparu et nous l'a en partie dévoilé ; il éclaire la vie des féodaux roussillonnais d'un éclatant rayon de lumière et de vérité ; il nous apprend ainsi l'Histoire par l'existence et la présence des hommes ; il cite devant nous quiconque a occupé une charge, tenu un rang, participé à la vie publique par des services ou des talents, et dans une esquisse biographique produit les titres qui intéressent l'histoire générale ou locale. Dans cette époque trouble autant que troublée, tout détail prend alors son relief, tout renseignement devient précieux. Méthode spéciale d'investigation et de recherche par laquelle ce bloc mystérieux du Roussillon aragonais ou espagnol a été profondément pénétré. Qui de nous, en parcourant les *Biographies*, n'a été surpris de constater l'étendue de notre ignorance ?

Plus tard, après la réunion à la France, tout nous est mieux connu, mais l'intérêt faiblit : la province a cessé d'avoir son existence particulière ; le petit Roussillon, géographiquement français, a été absorbé par la grande France et sa vieille histoire finit. Certes, l'annexion de 1659 ne fut pas une conquête, mais une fusion, un retour à l'unité, à la communauté historiques. Et pourtant, de par la force des circonstances, il semble que notre pays ait alors vécu des jours de pénible transition. L'élément local écarté, éliminé, cède la place aux appétits des nouveaux venus. A la transformation politique succèdent la dispersion des individus, les mutations de fortunes, conséquences des sentences d'exil, de confiscations de biens des rebelles qualifiés ennemis du Roi, dont nos archives contiennent les nombreuses liasses (B. 394). Diminué dans son importance, satellite éloigné du centre administratif et des faveurs, le Roussillon végètera sous le beau soleil ; il verra se succéder une série d'intendants qui ne parlent plus sa langue, mais s'entendent fort bien à dresser les rôles de toutes sortes de capitations et de vingtièmes. Les Noailles, les Mailly remplaceront les gouverneurs de race roussillonnaise dont les descendants seront réduits à solliciter de modestes lieutenances à Versailles pour

monter la garde aux grilles du château ¹. Il faudra la grande secousse de la Révolution, l'angoisse de l'invasion et de la vraie Patrie en danger pour relever l'intérêt historique.

Une nouvelle époque commence ; mais, dès lors du moins, l'Histoire est fixée, les documents abondent et nous les possédons. Après les travaux de Fervel, de Pierre Vidal, des abbés Torreilles et Capeille, il reste peu de choses à apprendre. Et c'est ainsi que l'indépendant Roussillon gagnera en liberté ce qu'il avait perdu en importance politique ; il a trouvé sa naturelle destinée ; il restera néanmoins si lointain qu'on a pu songer à le découvrir au fond des « Pyrénées inconnues » et il a fallu dans notre siècle toute l'intelligence et le dévouement des représentants élus pour le placer enfin dans une situation désormais enviée.

Il en est de même au point de vue historique de tous les petits pays, de tous les anciens fiefs qui sont venus se souder au noyau français ; leur histoire locale, pittoresque par ses détails, se perd dans un ensemble en devenant l'histoire de la France. Mais l'histoire d'une petite province peut n'être faite réellement que de détails ; celle du Roussillon a cela, au contraire, de remarquable qu'elle touche aux événements les plus considérables : croisades, expéditions territoriales et méditerranéennes, luttes schismatiques, transformations de royaumes, invasions de frontières.

De ces événements effacés dans le recul du temps, M. l'abbé Capeille nous donne des visions successives ; par des témoins, il évoque des faits et les confirme. Le grand mérite de son travail est d'apporter des preuves, de fouiller partout dans des sillons inexplorés et d'y faire germer la curiosité et aussi la certitude. *Le Dictionnaire* n'est pas, dira-t-on, l'histoire du Roussillon ; il ne décrit pas, en effet, la série des événements, mais il identifie les hommes qui y ont participé. M. l'abbé Capeille a jalonné, déblayé une route que d'autres pourront élargir encore ; il a tracé la voie, placé des repères, groupé sur des noms, sur la vie des individus les faits dont l'Histoire se compose et qui permettent la reconstitution et le contrôle. Assurément, le *Dictionnaire* ne constitue pas l'Histoire dans la succession des siècles ; il donne seulement des coupures d'histoire ; mais, si un dictionnaire n'est pas le langage, il contient pourtant toute la langue.

Quand on a compulsé un si grand nombre de documents, on ne peut se flatter qu'aucune erreur ne se sera glissée dans le texte ; que les archives, en apparence authentiques, seront toutes immaculées. Un document, même sur parchemin, peut être erroné. Il y a de fausses chartes comme de fausses tiaras, et c'est surtout dans les vieilles choses que le doute est parfois permis. Mais M. l'abbé Capeille est un travailleur de bonne foi ; il a toujours indiqué les origines de ses renseignements et on peut les contrôler. Les communications particulières sont aussi garanties par leurs auteurs et je suis assuré de répondre aux intentions de M. l'abbé Capeille en adressant en son nom ses vifs remerciements ² à tous ses correspondants.

¹ Dominique d'Oms, Raymond de Banyuls.

² Parmi les correspondants anonymes, il convient de mentionner spécialement le regretté M. Gustave Cazes, qui a mis à la disposition du *Dictionnaire* une collection importante de notes inédites réunies par M. Prosper Cazes, son père, sur des personnalités roussillonnaises contemporaines.

Ainsi donc, tel que le *Dictionnaire* se présente, avec plus de 700 pages d'un texte compact, abondant de références et de citations, ce « Mémorial Roussillonnais » apparaît comme une vaste Encyclopédie qui a élargi l'horizon de nos connaissances, complété nos traditions, fortifié nos souvenirs et à laquelle, nous le répétons, devra forcément recourir quiconque étudiera désormais l'histoire de notre province.

Napoléon aurait voulu que l'Institut créât des catalogues, par ordre de matières, des sources authentiques où les auteurs pourraient puiser leurs renseignements. L'homme désireux de s'instruire, disait-il, ressemble à un voyageur qui, pénétrant dans un pays dont il n'a pas la carte, est obligé de demander son chemin aux passants.

Le *Dictionnaire de Biographies Roussillonnaises* restera le guide des curieux explorateurs d'histoire. On peut envier M. l'abbé Capeille¹ d'avoir conçu cette œuvre ; on doit le féliciter, le remercier de nous l'avoir donnée ; le temps la grandira et lui décernera sa vraie récompense.

Vernet-les-Bains, mars 1914.

Clément DE LACROIX.

¹ M. l'abbé Capeille n'est pas seulement connu en Roussillon par ses nombreux travaux historiques, mais il a été appelé à collaborer au *Dictionnaire d'histoire et de biographie ecclésiastiques* et au *Dictionnaire de biographie française*, ouvrages considérables en cours de publication à Paris, sous la direction de personnalités éminentes.

